DÉNONCIATION

FAITE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET A LA NATION,

Contre la fabrication des pièces de 15 sols. — Observations sur cette monnoie, par des artistes du plus grand mérite. — Réflexions sur le danger de la monnoie faite avec le métal de cloche.

Le 30 août 1791.

PARIS, ce 30 Août 1791.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

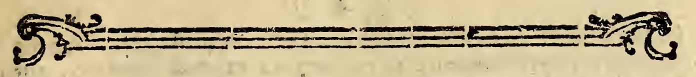
Tout bon François doit aux représentans de la nation l'hommage de ses observations, lorsqu'elles intéressent la gloire de sa patrie. J'acquitte cette dette, et vous prie, Monsieur le président, d'engager l'Assemblée nationale à méditer pendant quelques minutes sur l'importance d'un sujet que j'ai l'honneur de mettre sous ses yeux.

Je suis très-respectueusement,

Monsieur le Président,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur, BEYERLÉ.





A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

REPRÉSENTANS DE LA NATION,

C'EST sur l'autel de la patrie, confié à la garde des vertus civiques, que l'émule de Mirabeau, dans la science monnétaire, dépose l'hommage d'un zèle pur et de l'amour le plus ardent par la gloire de la nation.

Trente-six années de ma vie ont été données à l'étude rebutant de tout ce qui a rapport aux monnoies, sous ses points de vue politique, historique, administratif et fabricatif: fils du plus habile monnétaire de l'Europe, les leçons de mon père ont facilité cet étude, en même tems qu'elles allumoient mon impatiente curiosité. Politique, finance, histoire, loix, métallurgie, chimie, mathématiques, physique, méchanique, dessin, &c. je n'ai rien négligé, pas même l'alchimie, pour satisfaire d'abord à l'ardent besoin de savoir, ensuite au desir, au devoir de faire à ma patrie l'offrande de mes connoissances.

Tout ce que Mirabeau a présenté à l'Assemblée nationale sur les monnoies, et en partie sur les finances, n'est qu'une petite portion de la moisson du champ que j'ai labouré; il me reste à vous faire hommage du travail sur les machines et la fabrication des monnoies; du travail sur les poids et le titre des monnoies; du travail sur la théorie et la pratique des essais, avec des observations importantes sur cette expérience d'approximation. Enfin la grande histoire monnétaire de l'empire françois, précédée de l'abrégé sur les monnoies des autres peuples, est le travail qui demande le plus de tems pour y donner la dernière main.

J'ai perdu mon collègue, je ne me décourage pas; j'avois fini le travail méditatif avant de le connoître, je n'avois besoin que de son éloquence; il rendoit justice à la clarté de ma diction: c'est un mérite que je donnerai à l'ouvrage que j'ai entrepris.

Je suis par fois arrêté dans ce travail immense, par l'amour de la gloire du nom françois qui me tient sans cesse éveillé, sur les erreurs et les fautes sans nombre, involontaires sans doute, peut-être même forcées, de ceux auxquels on a con-

fié l'inspection, l'administration et l'exécution de cette branche de notre gouvernement, si importante et tant ignorée, sur laquelle ils n'ont eu ni le tems, ni les moyens de méditer assez profondément. Lorsque ces fautes sont trop graves, je suis forcé de vous les dénoncer, et c'est ce que je fais en ce moment que paroît une monnoie qui nous déshonore.

Dénonciation contre la nouvelle monnoie.

Enfin, elle paroît cette fameuse monnoie si long-tems attendue. Que ne tardoit-elle encore mille ans à paroître, cette monnoie, qui semble annoncer à l'univers qu'en France, les connoissances, les talens et les arts ont rétrogradé de mille ans; cette monnoie qui fera la honte des docteurs qui l'ont proposée, des prétendus sçavans qui l'ont approuvée, des artistes qui l'ont exécuté, des administrateurs qui en ont surveillé l'exécution. Non, non depuis deux siècles, nous n'avons pas eu de monnoie d'argent d'une aussi ridicule conception, d'une aussi détestable exécution. C'est au moment que le président de l'auguste Assemblée nationale disoit : *le règne de la liberté est aussi celui du génie* (séance du samedi soir 20 août.) C'est à ce moment que les balanciers des monnoies de France imprimoient le démenti le plus formel sur cette assertion, si philosophiquement vraie.

Il faut brûler comme moi de l'amour le plus pur de la patrie ; il faut autant que moi être jaloux à l'excès de la gloire du nom françois, pour apprécier le sentiment douloureux, dont mon cœur a été comprimé à la vue d'une monnoie, dont la nouveauté et le brillant séducteur de la minute, tromperont des yeux inexpérimentés; mais que les vrais artistes, les connoisseurs ne peuvent regarder sans indignation.

Que nous importe une monnoie plus ou moins belle, s'écrient des êtres superficiels! Que vous importe! Si la gloire de votre pays ne vous touche pas, vous n'êtes pas françois; allez au-dela du lac Erié, changer des peaux de renard contre de la véroterie.

Quant à moi, quant aux artistes célèbres, nous avons honte et pour nous et pour la France de ce monument d'ineptie.

Que l'on veuille bien me suivre dans mes observations, et l'on sera convaincu que je ne parle que le langage de la vérité.

Côté de la tête. Les pièces que j'ai sous les yeux ont été frappées avec le plus grand soin; cependant on y apperçoit encore le grain qu'a toute pièce, quand elle n'est pas monnoyée; les détails du coin n'y sont pas marqués; elle a

l'imperfection qui annonce que la gravure des deux carrés n'a pas été combinée de manière à ce que rien ne s'oppose à l'effet du balancier, ce qui est une preuve incontestable que M. Dupré n'entend pas la gravure monétaire. A ne s'attacher qu'aux défauts les plus saillans, la tête du roi pêche par la ressemblance, elle n'a point de front, ou du moins le front fuit en s'applatissant sur le sommet de la tête, ce qui n'est pas dans la nature; les lettres de la légende sont généralement très-mal faites, et singulièrement celles L, O, D, R, E, N, ces lettres ne sont point égales; les lettres L de *Louis*, I de Roi, N et I de *François*, sont plus grandes que les autres lettres; l'A de *François* est plus petit; les chiffres du millésime 1791, sont contre les principes, qui veulent que les queues des 7 et 9 descendent au-dessous des autres chiffres, ainsi qu'on peut le voir dans ce millésime typographique 1791; enfin le grénetis est grossier.

Si de la tête je passe au revers de la pièce, j'y trouve l'ignorance du compositeur; la honte du dessinateur, et l'inintelligence du graveur. En effet, il ne manque au génie que doit représenter la figure, qu'une corde, pour que l'on puisse dire qu'on a supplicié, qu'on a pendu ce génie; la position de la tête présente cette idée révoltante. Le génie, et sur-tout le génie d'une nation libre, doit avoir une attitude majestueuse et fière, et non l'attitude abandonnée, fatiguée que l'on voit sur cette monnoie; la tête doit être élevée, et l'on doit remarquer sur cette tête, la flamme qui caractérise le feu du génie.

Remarquez le *faire* ignorant de l'aîle: égale épaisseur au tournant et à l'extrémité, égale épaisseur de l'aîle et du corps.

Je ne parle pas de l'absurdité d'avoir mis dans la main de ce génie un sceptre pour graver: on grave avec un burin, et jamais avec un sceptre. Mais admirez la perspicacité de ce compositeur: il vouloit que le génie gravât avec le *sceptre de la raison*; et pour que ce magnifique emblême fût saisi au premier coup-d'œil, il a proposé que le *sceptre* eût un œil à son extrémité. Il faut avoir un excellent microscope pour appercevoir cet œil. Est-ce que l'on doit deviner le tipe d'une monnoie au miscroscope?

Je laisse aux gens de l'art à faire des observations d'un autre genre sur les défauts de cette figure.

Ce génie grave sur l'airain, la constitution: cette table devroit être posée sur l'autel de la patrie; ici la table d'airain a plus de largeur que l'autel, elle n'est pas posée sur l'autel, on n'imagine pas comment elle y tient; l'autel est ridicule et quant au dessin et quant au *faire*.

Les défauts des lettres sont les mêmes que ceux que j'ai

déjà notés ; mais il y a de plus, qu'on n'a pas observé la ligne circulaire de la légende; tandis que pour rendre ce défaut plus sensible, on a négligé de mettre en lignes droites, et les mots 15 *sols*, et ceux *l'an* 3 *de la liberté.* Pour ajouter au ridicule, on a gravé *sols* avec un *S* grand majuscule, et le reste du mot en petits majuscules ; et pour ajouter les défauts d'ortographe aux autres défauts, on a gravé L'AN sans apostrophe.

Veut-on la preuve de ce que j'avance relativement aux défauts des lettres et des chiffres, je devrois opposer des caractères d'Elzewir, de Vascosan, de Baskerville, de Didot, &c.; je choisis les caractères très-communs. Comparez ces lettres avec celles de votre monnoie, qui devroient être infiniment plus parfaites et plus nettes :

LOUIS XVI, ROI DES FRANÇOIS, 1791.

LE RÉGNE DE LA LOI. 15 SOLS.

L'AN 3 DE LA LIBERTÉ.

N. *B.* Le style monétaire, qui exige moins d'articles, eût dit : LIBERTÉ, AN 3.

Que l'on n'attribue pas ces observations à la soif de la critique; je parle d'après des connoissances acquises par 36 années de méditation, et je joins ici les observations d'artistes de Paris du plus grand talent, qui, d'accord avec moi, trouvent que ceux qui ont dessiné le sujet de cette monnoie, que ceux qui l'ont approuvé, que le comité et la commission des monnoies qui l'ont fait décréter, que la très-servile académie de peinture qui a choisi, que le graveur général qui a été choisi, n'ont pas l'ombre de connoissance dans l'art du dessin monétaire et dans celui de sa gravure, que les ordonnateurs ont manqué de génie, de noblesse, de fierté et d'intelligence dans la composition du sujet; tandis que l'ouvrier a manqué de talens dans l'exécution.

J'avois prévu tout cela, je l'ai prédit, je l'ai publié sur les toits, je l'ai imprimé; on n'a pas voulu m'écouter, parce que Mirabeau n'existoit plus. Le mal est fait; mais il n'est pas sans remède.

Observations de MM. les Artistes.

La nouvelle monnoie de 15 sols, paroît d'une composition peu heureuse;

1°. Parce que le génie est dans une attitude qui manque de noblesse et de fierté, et sa tête, sans expression, n'est point surmontée de cette flamme, simbole de sa céleste origine.

2°. Parce qu'il est contre les idées les plus simples de faire

écrire avec un sceptre qu'on suppose être celui de la raison, ce que personne ne pourra deviner, car, l'œil presque invisible; placé à l'une des extêmités de ce sceptre, n'est point l'emblême de la raison, mais celui de la vigilance; ou plutôt celui de la providence éternelle: d'ailleurs, le style monétaire, et le bon sens, exigeoient que le génie de l'empire françois traçât le mot *constitution* avec une plume ou le poinçon appellé *style*.

3°. Parce qu'il eût été plus noble et plus poétique, que le génie écrivît la constitution sur un bouclier, et non sur une table, dont la forme est trop grande, et qu'on lui fait tenir de la manière la moins naturelle.

4°. Enfin, parce que l'autel, trop petit, est d'une proportion qui égale à peine cette table de la constitusion.

L'exécution de cette monnoie, est aussi fautive que sa composition.

Le corps du génie, infiniment trop gros, est affaissé sur les hanches, et le cambrement de cette partie, est tellement outré, qu'il détruit l'idée de jeunesse que donnent le visage et les jambes de la figure: les aîles qui devroient avoir moins de saillie que le corps, sortent beaucoup trop du fonds, et sont de la forme la moins vraie, et du faire le plus négligé; sur-tout à leur extrêmité: enfin le mot *constitution* est gravé en relief! Contre-sens choquant, puisqu'on a prétendu représenter de l'écriture; contre-sens que M. Droz avoit évité, en donnant une difficulté de plus aux contrefacteurs, par ce mot gravé en creux avec une netteté admirable, bien digne de l'excellente exécution de sa pièce de concours, où de légères saillies, ménagées avec un grand art, procurent le plus grand effet, et s'unissent à un dessin aussi pur qu'éloquent, qu'acccompagne par-tout la délicatesse du travail, exempte de maigreur ou de servilité: si l'on compare son grennetis formé de 83 fleurs de lys, où le précieux de l'exécution s'unit à la finesse de la pensée, au grennetis grossier des nouvelles pièces; ces lettres bien réglées, et bien espassées, à leurs légendes mal réglées, irrégulièrement remplies de lettres illégales; aux mots 15 *sols*, écrits en deux caractères, et sur une ligne courbe, sans autre raison, que l'envie de placer deux différens, au moins inutiles: le mauvais *faire* des cheveux de l'éfigie du roi et l'inintelligente exécution de cette tête, dont la ressemblance *chargée* est pourtant moins frappante que celle du timbre *à la shillouette* des assignats de M. Gatteaux; il en résulte qu'à notre honte, à celle des arts et de notre siècle, le talent est méconnu et négligé; et qu'aussi mauvais politiques, que juges

peu connoisseurs, les membres du comité des monnoies n'ont pas vu que l'excellence des types monnétaires tient autant à l'intérêt de l'empire, qu'à sa gloire, qu'elle doit étendre chez toutes les nations.

Quant aux nouveaux sols de cuivre, l'on ne peut en supporter l'exécution grossière, sur-tout lorsqu'on connoît ceux d'Angleterre, frappés l'année dernière, par M. Droz, qui en a fait d'excellentes médailles.

Signé, DUGOURC, BÉLANGER, &c.

Très-incessamment je ferai hommage à l'Assemblée de dessins faits et gravés par M. Dugoure, dont MM. Mirabeau, Dugourc et moi avons choisi les sujets dans l'histoire de notre révolution : peut-être cette idée de varier nos types monétaires autant que nos espèces, est-elle aussi piquante que celle d'employer le même sujet pour toutes les monnoies, avec la seule différence de la suppression du coq et du faisceau.

Je devrois encore une fois vous annoncer que votre monnoie de métal de cloches, vous prépare bien des maux : ce n'est pas parce qu'avant peu, elle sera la plus vilaine des monnoies, car on vous a séduit par un brillant passager. Vous ignorez qu'il existe un procédé, au moyen duquel on peut faire une monnoie de la même couleur, sur laquelle le faux monnoyeur gagnera plus de cent pour cent. Je suis trop bon citoyen, pour indiquer ce procédé ; mais sachez qu'il y a chez l'étranger cent métalurgistes qui le connoissent, ou qui le connoîtront dans peu. Songez qu'il ne faut que dix fripons pour l'effectuer, et vous écraser sous le poids de la monnoie la plus inconstitutionnelle.

C'est l'intérêt particulier qui vous l'a proposée ; c'est la nation entière qui en portera la peine ; et ce seroit sur vous que retomberoit l'opprobre.

Représentans de la nation! interrogez ceux de vous qui me connoissent; ils vous garantiront la loyauté de mes intentions ; s'ils vous parlent de mes sacrifices, croyez qu'il n'en est aucun que je ne fasse à ma patrie.

BEYERLÉ.

De l'Imprimerie de la rue Saint-Honoré, hôtel d'Auvergne, N°. 100.